

heureux si notre faculté pouvait sous ce rapport lui offrir un concours efficace. Mais vu la lenteur extrême de la marche de la médecine, vu l'importance et la difficulté du sujet, il serait imprudent, malgré notre bonne volonté, de faire des promesses. Jusqu'à présent la marche de la science n'a été qu'une succession d'espérances et de déceptions. Un jour on découvre un remède d'une vertu extraordinaire; le lendemain on le remplace par un autre bien supérieur. Les journaux de médecine et autres sont remplis de médicaments et de pilules infaillibles, et si les malades ne guérissent pas, ça ne dépend pas de la qualité ni de la quantité de remèdes qu'ils prennent. Il en est de même des nombreuses théories qui se sont succédé jusqu'à nos jours; nous sommes encore à attendre celle qui doit satisfaire nos aspirations.

Le 25^e anniversaire d'une institution semble exiger, à bon droit, de ses membres, les louanges qu'elle mérite pour ses travaux et ses progrès. Mes paroles sont peut-être de nature à vous faire croire que mon intention est d'abaisser l'importance de la science qu'elle enseigne et de diminuer l'estime que vous devez avoir pour elle. Loin de moi une telle idée. Je désire seulement constater avec quelle difficulté la médecine a marché vers la perfection. Les autres sciences n'avancent pas plus rapidement que la nôtre; la découverte de chaque vérité nouvelle ne fait que faire disparaître un point obscur pour laisser apparaître à nos yeux des horizons de plus en plus vastes que notre intelligence devra explorer.

Au lieu donc de nous extasier sur nos progrès, quelque grands et quelque réels qu'ils soient, n'est-il pas plus convenable de voir où nous en sommes et de chercher ce qu'il nous reste à faire pour que la science puisse se rendre le témoignage d'avoir rempli son but et d'avoir comblé nos espérances.

La science médicale est fondée sur l'homme et pour l'homme. Le connaissons-nous, avons-nous une juste conception de son être, connaît-on les éléments qui le forment, les fonctions de ses tissus et de ses organes, sait-on en vertu de quelle loi la vie se maintient, comment les substances qui servent à sa nutrition sont travaillées, décomposées et transformées? Ou